
Transient Beauty (wabi sabi)

Genèse d'une création photographique

Transient Beauty (wabi sabi)

Magali Laigne

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/tc/5935>

DOI : 10.4000/tc.5935

ISBN : 1952-420X

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011

Pagination : 256-267

ISBN : 978-2-7351-1437-5

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Magali Laigne, « Transient Beauty (wabi sabi) », *Techniques & Culture* [En ligne], 57 | 2011, mis en ligne le 30 juin 2012, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tc/5935> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.5935>

Magali LaignePhoto-graphiste
magali.laigne@gmail.com

TRANSIENT BEAUTY (WABI SABI)

Genèse d'une création photographique

Lors de ma formation en graphic design à la London University of the Arts, je relis les textes de Roland Barthes et Victor Burgess, dans une analyse pratique de la relation image/texte.

Je décide alors de travailler sur le banal, ce qui fait notre quotidien mais auquel nous n'accordons plus de valeur, fascinés que nous sommes par la sophistication, par les artifices de la société de consommation.

M'inspirant du texte de Charles Baudelaire, « Le Joujou du pauvre », je repense alors comment un enfant, seul dans un jardin, peut recréer un monde en jouant avec des feuilles et des bouts de bois. La création est imagination. L'imagination est création.

Ma démarche m'incite à utiliser non pas un appareil numérique, mais un appareil mécanique. Je réapprends le temps : temps de pose, temps de la lumière, temps de « l'instant décisif », temps du développement et temps de l'attente ; excitation et incertitude du cliché. Célébration de la surprise, déception ou satisfaction, acceptation de l'échec comme célébration de l'heureux accident (*happy accident*), impossible retour en arrière de l'instant unique.

Je suis les préceptes de Gerda Taro² : trois prises de vue. Pas une de plus. Je suis heureuse de battre en brèche la consommation picturale du numérique avec lequel on « mitraille », on sélectionne, puis on jette, sans savourer le temps, l'instant ni même le sujet du cliché. Avec l'appareil argentique chaque prise est précieuse. Il n'y en aura donc que trois.

Je croise les oeuvres d'Emmanuel Sougez³, de Ralph Gibson, mais surtout celles des femmes photographes de la Nouvelle Photographie (Ergy Landau⁴, Florence Henri⁵, Germaine Krull⁶, Laure Albin Guillot⁷), de ces photographes qui ont sublimé le quotidien dans leur œuvre. Par des cadrages étudiés, ils en ont extirpé l'essence et parfois transformé le trivial en abstraction magique et mystérieuse. La photographie au service de l'imagination de l'homme et non pas l'imagination au service de la photographie. Une photographie humaniste en somme.

The great masters, both of the East and the West, never forgot the value of suggestion as a means for taking the spectator in their confidence.

Okakura K.¹ (2004)



Immédiatement s'impose à moi le choix d'une photographie en noir et blanc (la couleur parasite l'essence de l'image, chargée de sens en elle-même) et du cadrage serré qui élimine toute contextualisation.

Mes prises de vues sont concentrées, cernées. Ce qui m'intéresse avant tout c'est le travail de cadrage qui va donner un nouveau sens à un objet, à une scène.

Parallèlement je commence aussi à étudier le développement de la narration dans une image ou dans une association d'images. Le recadrage, l'abstraction photographique suscitent l'interrogation et sollicitent l'imagination de l'audience.

La mise en relation de deux ou plusieurs photographies peut, sans aucun mot, raconter une histoire : le sujet photographique mais aussi la mise en page dans un objet, livre ou brochure. Je prends conscience de la valeur de l'espace, du blanc.

Du blanc par rapport à l'image. Du blanc qui n'est pas vide, mais qui au contraire, renforce le sens de l'image.

En novembre 2007, je participe au programme « Dialogue and commitment to the City towards creative education exchange » organisé à Tokyo par le Tokyo Metropolitan Government, Tokyo Wondersite et London University of the Arts. Mes recherches prennent alors une nouvelle ampleur. J'y retrouve avec plaisir les valeurs de noir et de blanc, notamment dans le *sumi-e*⁸ dans lequel j'apprends l'importance de l'espace et la relation entre dit/non-dit ; explicite/implicite. Japon, civilisation du suggéré, culture du silence éloquent.

Un maître de *sumi-e* ne représente que 60% de son sujet (Sato 1984). Le spectateur doit rester libre de donner sens au blanc, à ce qui n'apparaît pas. Importance de l'espace vierge, non pas vide, mais chargé de sens et de promesses, qui renforce ce qui est montré, mais renforce peut-être plus encore tout ce qui ne l'est pas. Me voilà bien au cœur d'une esthétique japonaise.

De même, la bichromie noir/blanc du *sumi-e* relève de ce même souci de libérer l'esprit et l'imagination. Comme un écho à ma démarche initiale qui considère la couleur comme parasite de l'essence du discours. La couleur contextualise, porte une charge émotive, historique, sociale que je souhaite évacuer pour ne donner à voir que l'essence même du sujet.

L'artiste de *sumi-e* ne retouche pas, ne reprend pas son oeuvre. Il trace dans le trait d'un souffle. Il doit accepter l'imperfection. Elle lui rappelle sa place en ce monde. La perfection ne sera bien sûr jamais atteinte. Humilité. Mais dans chaque trait, porter toute sa concentration et son esprit, être pour un instant en tension extrême entre son corps et son esprit est la voie pour s'approcher de soi-même et donc des autres. Je retrouve le principe que je me suis assigné dans mon travail : choix d'accepter l'erreur, l'errance, renoncer au « tout contrôle ». Pas de retouche pas de reprise. Être libre. Libre d'accepter l'erreur. Libre de choisir son temps. Luxes que ne permet plus notre société.

Accepter l'erreur, s'enthousiasmer du happy accident, célébrer l'imperfection, l'unique qui porte intrinsèquement toute sa valeur, ne plus craindre le temps dans sa dimension éphémère et fatale, ne pas revenir en arrière. Au Japon, je retrouve tous les éléments qui sous-tendent mon travail. Et ces éléments sont rassemblés dans un concept : le *wabi sabi*.

Le *wabi sabi* est un concept esthétique issu du zen qui unit le *wabi* (solitude, simplicité, mélancolie, nature, tristesse, asymétrie, irrégularité...) au *sabi* (altération par le temps, décrépitude des choses vieillissantes, patine des objets...), pour faire l'apologie de

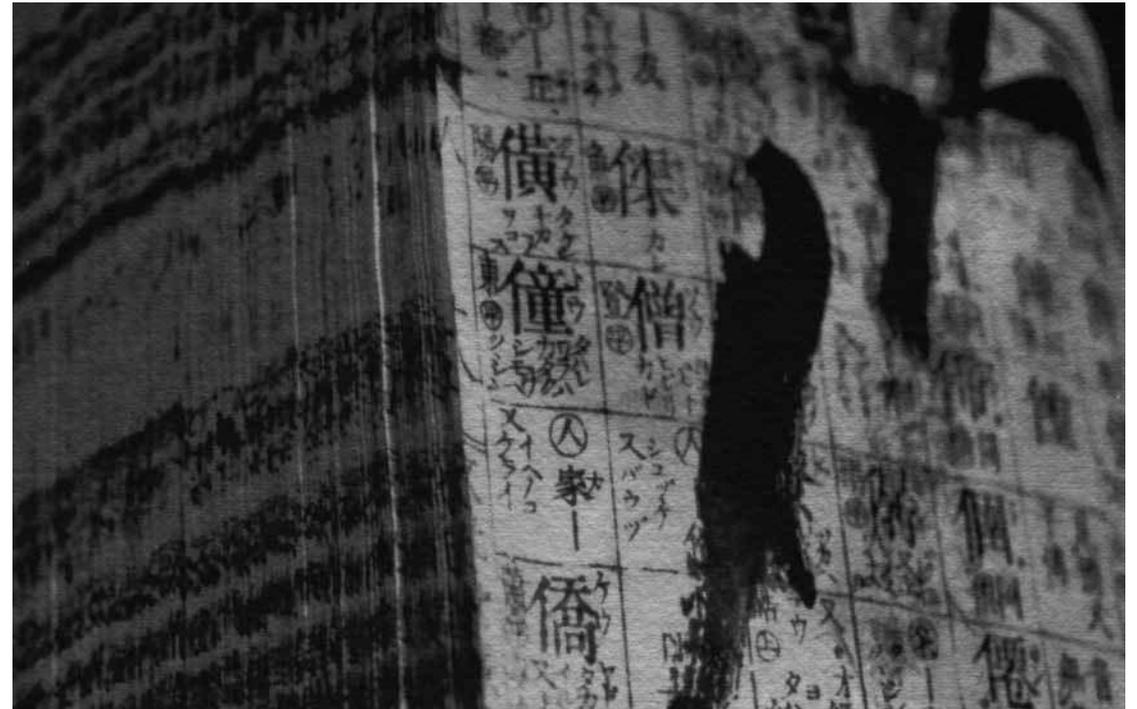
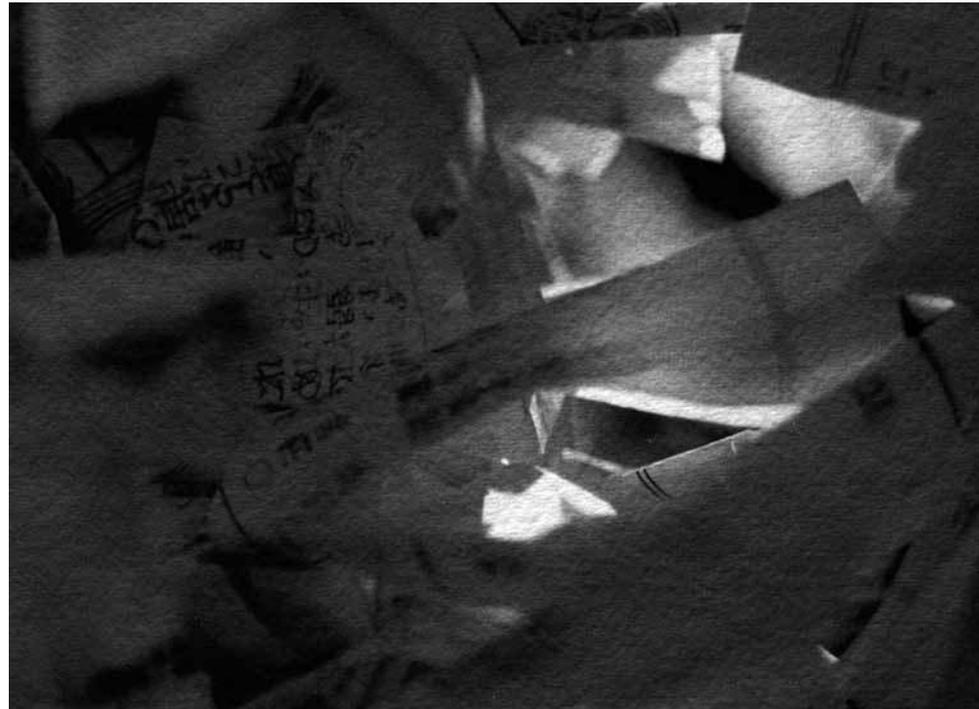


l'éphémère, de la fragilité, de la beauté des choses imparfaites et modestes. Ces valeurs se retrouvent dans la plupart des arts traditionnels japonais : *ikebana*, cérémonie du thé, ...

Pour l'exposition des photographies, je souhaitais respecter les règles du *wabi sabi*⁹ : des éléments naturels et périssables uniquement : ni plastique, ni verre. Les photographies ne sont donc pas protégées, exposées elles-mêmes au processus de détérioration naturel (soleil, humidité, touché des visiteurs...) simplement accrochées par des épingles à linge de bois, préalablement vieilles pendant des semaines (dans la terre, l'eau, du thé vert japonais, ...). Les épingles sont reliées entre elles par un fil de chanvre fragile, susceptible de se briser un jour, comme un fil de vie.

Pour développer plus loin l'intégration du *wabi sabi* à mon travail, j'ai tiré les photos sur un papier coton fait main, sans acide (ce qui assure une meilleure conservation des tirages), dont les irrégularités, l'aspect brut correspondaient à la texture que je recherchais. Par ailleurs, les impressions, en raison de l'épaisseur du papier et des ses imperfections, présentent des giclures, des traces uniques à chaque tirage. Chacune des photos n'est donc pas reproductible à l'identique. Chacune porte ses propres imperfections¹⁰. Chaque tirage est donc absolument et intrinsèquement unique.







NOTES

1. Okakura Kakuzo, lettré de la fin du XIX^e siècle, ayant étudié aux États-Unis, est un chantre de l'art et de la culture japonaise. Publié en 1906, *Le livre du thé*, est un traité d'introduction à la pensée et aux arts traditionnels du Japon destiné aux occidentaux.
 2. Gerda Taro (1910-1937), photographe allemande, connue notamment pour ses reportages de guerre (Guerre d'Espagne). Elle fut la compagne de Robert Capa.
 3. « ... Emmanuel Sougez [qui] par la poésie dont il enveloppe les banalités de la vie courante, nous prouve que bien souvent nous ne savons ni regarder, ni analyser, ni réfléchir », Souchez M.-L. & Rochard A. (1993).
 4. Ersi, « Ergy », Landau (1896-1967), photographe franco-hongroise, amie de Laszlo Moholy-Nagy, développe une photographie humaniste, inspirée souvent par l'architecture.
 5. Florence Henri (1893-1982), photographe – elle étudie auprès de Laszlo Moholy-Nagy – et peintre suisse. Influencée par Man Ray, Germaine Krull et André Kertész, elle développe un art très personnel basé sur l'utilisation de miroirs, de prismes, n'hésitant pas à créer des images fragmentées qui ne sont pas sans rappeler le Cubisme.
 6. Germaine Krull (1897-1985), photographe allemande, expérimente la photographie d'architecture.
- Son approche « objective » de la photographie, son attrait pour les structures métalliques, le détournement poétique et graphique des machines, le monde de l'industrie lui vaudra le surnom de « Walkyrie de fer ». Pendant la seconde guerre mondiale, elle dirige le service photographique de la revue *France Libre* à Brazzaville. En 1946, elle part en Indochine, puis parcourt l'Asie d'où elle ramènera plus de 2000 photos. André Malraux lui consacra une exposition au Palais de Chaillot en 1967.
7. Laure Albin Guillot (1879-1962), photographe française, joue un rôle important dans la Nouvelle Photographie et le mouvement de la Nouvelle Vision. Son activité s'étend aussi au portrait (J. Cocteau, P. Valéry, etc.) à la photographie publicitaire et de mode.
 8. *Sumi-e*, dessin à l'encre japonais qui n'utilise qu'une seule couleur (technique du lavis).
 9. Ce travail aboutit à Londres en juin 2008 à l'exposition *Transient Beauty* : les principes du *wabi sabi* sont alors intégrés au processus de création.
 10. L'exposition *Transient Beauty*, dans le cadre des célébrations des 150 ans de relations britannico-japonaises, a reçu le soutien de l'ambassade du Japon.

Photos noir et blanc : M. Laigne. Photos couleurs : F. Jouliau, M. Laigne.



RÉFÉRENCES

- Baudelaire, C. 1975 « Le Joujou du pauvre ». In *Le Spleen de Paris*. Paris : Gallimard
Okakura, K. 2004 [1906] *Le Livre du thé*. Paris : Payot & Rivages.
Sato, Sh. 1984 *The art of Sumi-e. Appreciation, techniques et application*. Tokyo, New-York & San Francisco : Kodansha International Ltd.
Souchez, M.-L. & Rochard, A. 1993 *Emmanuel Sougez, l'eminence grise*. Paris : Créaphis Éditions.